

« REVUE DE GEOGRAPHIE DU MAROC »

La Revue de Géographie du Maroc a publié en 1968 deux numéros substantiels dans lesquels les études humaines occupent une grande place.

Nous ne ferons que signaler l'article méthodologique de J. Mathez intitulé *Recherches bioclimatiques sur le Plateau central marocain : étude critique des sources climatologiques* (n° 13) et celui de J. Martin portant sur *l'évolution du bassin de Skoura (Moyen Atlas) au cours du Néogène* (n° 14).

Un apport précieux est fait à la connaissance de la mise en valeur traditionnelle des montagnes marocaines par les articles sur *la vie pastorale dans le Haut-Atlas central* (G. Couvreur, n° 13), *les paysans du Haut Rif central* (G. Maurer, n° 14) et sur *la vie humaine dans un groupe berbère du Haut-Atlas de Marrakech : les Ait Oucheg* (M. Lafuente, n° 14). Menées dans le cadre de thèses complémentaires de doctorat pour les deux premières et d'un diplôme d'études supérieures pour la troisième, ces études sont étayées par une documentation très riche et pour l'essentiel directe (archives et enquêtes sur le terrain).

Décrivant des régions dont les données naturelles présentent des caractères communs et dont les structures socio-économiques, restées en marge de la modernisation, en ont quand même subi les contrecoups à l'échelle nationale, les trois auteurs arrivent aux mêmes constatations. D'une part, les facteurs physiques jouent un rôle primordial dans l'occupation de l'espace, d'autre part, l'avenir des montagnes marocaines ne peut être assuré que si les projets d'améliorations sociales et techniques tiennent compte de l'organisation actuelle de leurs populations.

L'étagement de la végétation, le manque d'eau au Sud, de terre au Nord sont des facteurs de l'orientation du Haut-Atlas central vers l'élevage. Si la répartition actuelle de la population, d'implantation ancienne, obéit surtout aux conditions physiques, la démographie est marquée par les vieilles luttes pour la possession des pâturages (luttes dans lesquelles les marabouts ont joué un grand rôle). L'auteur note que l'analyse de l'histoire du peuplement donne des éléments de critique de la théorie soutenue dans les études précédentes et qui considère Chleuh et Beraber comme deux groupes opposés.

La vie pastorale est apparentée à celle des autres montagnes sèches qui s'étendent de l'Atlantique au cœur de l'Asie. Elle est plus ou moins mêlée à l'agriculture ; les déplacements d'été sont plus amples que ceux d'hiver, la transhumance rare : ce sont les familles entières qui se déplacent, même quand la vie pastorale a un rôle subordonné ; les genres de vie coexistent au sein d'un même groupe, avec prépondérance, selon les cas, du semi-nomadisme ou de l'estivage.

Seul le bloc central a un genre de vie propre. Les marges sont des zones de passage vers les genres de vie présaharien vers l'Est, du Moyen Atlas vers le Nord-Est, du Haut-Atlas occidental vers l'Ouest. Ceci pour des causes dues aux conditions naturelles.

L'étude de la vie pastorale renforce la conviction que Chleuh et Beraber ont le même type d'économie. Les différences entre l'Est plus pastoral et l'Ouest dont l'économie est équilibrée semblent expliquées en partie par le milieu. L'histoire a été influencée par la géographie : dans l'Est les possibilités agricoles sont plus limitées que dans l'Ouest ; de même, la confédération n'est demeurée vivante que là où les déplacements externes exigent l'entente entre tribus. Les limites des genres de vie suivent les divisions naturelles plutôt que les frontières des groupes. L'influence de l'histoire et des hommes n'est pas nulle (rôle des marabouts d'Ahansal, conquête française, traditions et mentalité des pasteurs) dans l'évolution des genres de vie. Mais l'auteur souligne là aussi le rôle prépondérant de la géographie. La sédentarisation a bien sûr des causes historiques (le défrichement du Maroc atlantique a réduit les parcours, les modes d'activité modernes ont eu une influence sur la population), mais il n'y a sédentarisation que dans la mesure où les cultures peuvent être étendues. D'autre part, les genres de vie évoluent lentement tant qu'ils ne subissent pas un choc venant de l'extérieur.

L'importance de l'élevage dans l'économie ne favorise pas l'évolution vers la sédentarisation. La suppression des mouvements pastoraux externes aurait de graves conséquences (paupérisation). La diminution actuelle du troupeau moyen est-elle conjoncturelle ou irréversible ? Pour amener une modification des genres de vie et une amélioration des conditions, il faudrait assurer une meilleure desserte de la région par des voies de communication modernes, le développement de la scolarisation et un encadrement technique serré (pour entraîner l'évolution des mentalités), une diminution de la population (mais l'émigration irait grossir les bidonvilles).

Les perspectives sont sombres à court et à moyen terme.

Dans le Haut Rif central, l'occupation procède, plutôt que d'un genre de vie montagnard, de l'adaptation à un milieu physique original d'un mode de vie rural très généralisé dans le nord du Maroc. La région apparaît

comme la zone de rencontre et de dégradation des pays limitrophes. Les terres cultivées sont rares, peu étendues ; l'occupation est ponctuelle au milieu de grandes surfaces de forêt ou de matorral ; l'irrigation exceptionnellement développée. La multiplicité et l'isolement des cantons reflètent le morcellement physique. Pas d'étagement des cultures, pas de vie pastorale ; la montagne n'est pas assez haute.

Le peuplement très ancien fait tôt partie de l'empire chérifien. Il est alimenté par des apports humains continus au cours des siècles. La colonisation pousse les paysans à se retrancher dans les vallées, mais moins que dans les autres chaînes telliennes de l'Afrique du Nord.

L'organisation sociale et politique, les techniques agricoles sont traditionnelles. Histoire et cadre physique expliquent autant, plus même, les types d'habitat et d'utilisation de l'espace agricole que ne le peuvent les nuances entre Rhomara, Senhaja et groupe des marges occidentales. Le Rif central présente une grande originalité parmi les montagnes telliennes d'Afrique du Nord.

La crise qu'il connaît est due à plusieurs facteurs. Pression démographique. Impossibilité d'accroître les ressources : l'agriculture étant médiocre, des ressources complémentaires sont exploitées depuis longtemps (utilisation de la forêt et du matorral pour l'élevage et la culture sur brûlis, cultures spécialisées (kif), artisanat, émigration temporaire ou saisonnière) ; elles permettent de survivre ; sous-équipement dû en grande partie à l'existence pendant trente ans de la frontière séparant le Rif du reste du Maroc (jusqu'en 1962, il n'y avait ni routes ni pistes vers les régions sud rifaines).

Les productions agricoles traditionnelles régressent ; le vignoble se dégrade, le kif est menacé ; la forêt et le matorral sont devenus biens de l'Etat depuis 1964 ; les cultures sur brûlis ont cessé avec la mise en train de la politique de D.R.S. L'artisanat rural décline ; l'émigration temporaire de longue durée diminue depuis 1962. La vie traditionnelle de la montagne recule. Le domaine agricole ne connaît pas d'amélioration technique ; l'équipement se limite à trois Centres de travaux débordés par l'ampleur des tâches. Des solutions sont recherchées par le Projet D.E.R.R.O. et par le Projet Sebou dépendant de la F.A.O. Aucune réalisation n'a encore été entreprise. On a seulement construit quelques pistes et des écoles. L'avenir est inquiétant ; actuellement environ un tiers de la population subsiste grâce à l'Entr'aide nationale et à la Promotion nationale.

Les Aït Oucheg offrent un exemple caractéristique d'adaptation aux contraintes du milieu montagnard : relief accidenté, climat rude, végétation dégradée. Leur économie maintient un équilibre entre activités agricoles et élevage ; l'arboriculture reste accessoire. Ils s'attachent à l'exploitation

intensive d'un territoire utile réduit concentré dans les vallées. L'agriculture est surtout vivrière ; l'élevage est transhumant avec montée vers le Yagour en été. L'adaptation au milieu est très ancienne ; l'habitat est groupé en gros villages ; les structures sociales demeurent traditionnelles. Si on observe un début de transformations techniques et commerciales, cette modernisation reste encore très limitée

L'étude de R. Fosset *Quelques aspects de la vie rurale dans l'arrière pays de Mohammedia (Basse Chaouïa)* (n° 13), traite elle aussi de l'agriculture, mais elle nous amène dans une région d'économie moderne. L'analyse des systèmes de culture, du régime de la propriété et de l'exploitation et enfin de la population met en relief la variété de la vie rurale dans cette zone restreinte. Outre les nuances climatiques, et l'hétérogénéité des sols, l'importance de la grande propriété étrangère à l'est de l'Oued Mellah et la proximité du port de Casablanca expliquent la juxtaposition de grandes cultures céréalières, de vergers, de vignobles et d'un maraîchage spéculatif.

Toujours dans le domaine rural, P. Pascon aborde la question de *Types d'habitat et problèmes d'aménagement du territoire au Maroc* (n° 13). L'auteur signale la nécessité pour les organismes d'Etat responsables de la modernisation de l'habitat rural d'acquérir une connaissance sociologique approfondie des établissements ruraux. Il établit ensuite une typologie des habitats ruraux allant du friq à la qaria fondée sur la relation étroite qu'ils ont avec les structures sociales. Notant que la forme d'habitat survit à ces dernières, il préconise la détermination d'hypothèses sur les besoins futurs et la préparation d'un cadre qui n'entraverait pas les futures structures sociales propres à chaque groupe.

Une grande partie de la revue est consacrée à l'industrie et au commerce.

Ce sont tout d'abord des *Éléments pour une étude géographique de l'industrie marocaine* (n° 13). Après une présentation des sources et des méthodes qu'il a utilisées, D. Noin retrace l'évolution de l'industrie marocaine. Puis il analyse certains aspects de sa structure et sa répartition géographique, dont il classe quelques facteurs.

De nombreuses notes sur *le plan sucrier* (J.F. Troin, n° 13), *la pêche maritime et le traitement industriel du poisson au Maroc* (G. Beaudet, n° 13), *la politique des barrages* (R. Bossard, n° 13), *le trafic maritime, les ports et le commerce extérieur du Maroc* (G. Beaudet, n° 14), *l'I.N.C.O.M.A. : importante usine textile de Mohammedia* (R. Fosset, n° 14) constituent d'utiles mises à jour de la connaissance de l'économie du pays considérée dans son aspect spatial.

Des comptes rendus de travaux et de colloques, une bibliographie des ouvrages de géographie humaine concernant le Maroc pour 1966 (n° 13) (signalons que cette bibliographie s'ajoute à celles, très vastes, qui accompagnent les articles), une présentation du plan quinquennal (n° 14), une enquête sur les origines des élèves du lycée Hassan II de Rabat (J.M. Lessart, n° 14) et la présentation d'une carte pédagogique du relief du Maroc (J. Martin, n° 13) complètent ces deux numéros.

J. A.

NOUVELLES DU COMITE NATIONAL DE GEOGRAPHIE

Le Comité national de Géographie du Maroc a publié en 1968 deux cartes de la série économie de l'Atlas du Maroc.

Les cultures céréalières (par A. Ménard et J.F. Troin) une carte au 1 : 2 000 000 en 8 couleurs sur fond hypsométrique établie par A. Ménard donne la répartition des céréales principales par des signes dont la teinte, la taille, l'épaisseur, la forme renseignent sur les variétés, les superficies, les rendements de la céréaliculture traditionnelle et moderne. Un carton au 1 : 2 000 000 présente la répartition des céréales secondaires dans les plaines et bas plateaux atlantiques nord. La notice de 140 pages, rédigée par J.F. Troin (11 figures, 13 tableaux) apporte un complément de renseignements sur les caractéristiques physiques, techniques et économiques de la céréaliculture, sur son évolution pendant les trente dernières années et sur les régions céréalières.

L'arboriculture et la viticulture (par M. Mathez) une carte au 1 : 2 000 000 en 9 couleurs sur fond hypsométrique représente la distribution régionale du potentiel arboricole par des signes dont la taille, la teinte et la forme varient en fonction de la valeur marchande de chaque espèce (8 catégories d'espèces ont été distinguées) dans chaque secteur technique (traditionnel ou moderne). Un carton au 1 : 4 000 000 traduit le paysage arboricole et viticole. Il donne la localisation géographique exacte des plantations (évaluées en nombre de pieds) et précise la connaissance des techniques de culture en délimitant les zones irriguées, traditionnelles d'une part, modernes d'autre part. La notice de 104 pages (6 photos, 7 cartes, 4 tableaux) étudie les aspects économiques, géographiques et humains de la culture de chaque espèce et trace un tableau régional de l'arboriculture.